« *Variété* »dans *Le Finistère* du 19 novembre 1887

ou

Quand des paysans cornouaillais parlaient politique en breton

Sommaire

Introduction p.1

1. Texte original : transcription brute p.2

2. Version en breton peurunvan p.3

3. Traduction en français contemporain p.4

4. Traduction annotée (extraits commentés).....p.5

5. Contexte politique, laïcisation républicaine et pseudonyme ...p.7
.....p. 7
5.1. Contexte politique et historique du dialogue (1887) p.7
5.2. Apports à la laïcisation républicaine p.8
5.3. Le pseudonyme « Paolik ar Parkou » p.9

6. Versions en regard p.11
6.1. Transcription brute / Breton peurunvan p.11
6.2. Breton peurunvan / Traduction française p.14

7. Version condensée (article court) p.16

Introduction

Ce dossier présente un dialogue en breton publié dans ***Le Finistère*** le 19 novembre 1887, sous le titre ***Labour vrao hon deputeed*** (« Le

bon travail de nos députés ») et signé « Paolik ar Parkou » (« Petit Paul des Champs »). Il s'agit d'un texte politique en langue bretonne, illustrant la stratégie républicaine de laïcisation et de républicanisation de l'espace public en Bretagne.

1. Texte original : transcription brute

Labour vrao hon deputeed

Yeun. — Ac'hanta, Perik, mont a ra guelloc'h ar stal breman gant hon deputeed evit arok ?
Perik. — Tamm ebet, Yeun, memez tra ato evit chench, Mont a reont ato a du gant ar revolusionerien evit klask lakad boulvers er vro, evit tol or ministred d'ann traon !..
Yeun. — Bah ! koulskoude d'oa prometted bea furroc'h evit arok, a ne raejent ket brezel d'ar gouarnamant evit ar blijadur d'enn ober, ne met evit serten traou !...
Perik. — ia, ia, promessaou tout I Ma ne ket toled a-nevez ar gouarnamant d'ann traon, ne ket dro ho fod eo adarre. Evit konversion al leveou, eun dra anaveed necesser gant ar re ven koulz a gant ar re all, hon deputeed de Kersauson, de Kermenguy, de Saisy, de Saint-Luc, Chevillotte, de Legge ha Roussin ho deuz voted henep ar Gouarnamant evit kaout ar blijadur d'ho doler d'ann traon gant a re ruz-tan. Eüruzamant Freppel ha lod deuz ar re-ven, hag eun nebeut memez deuz ann tu ruz-tan, ho deuz voted gant ar republicaned modered hag ho deuz gellet delc'her a za ar Gouarnamant.
Evit eur voterez all, hon oll deputeed deuz voted ive henep ar Gouarnamant. Mez ar republicaned vad ioa aze, hag ho deuz saveteed ar stal.
Yeun. — N'euz forz, Perik, pebez tud brouilleiz eo ar re-ze, vel' ato !
Perik. — Ia, Yeun, lavared a c'hellez. Biskoaz em buez ne meuz gueled tud d'ober promessaou ken ker, hag our vech hanved, da lakad aneo tout enn ho chakod, ha d'ober goab ac'hanomp goude, gant kement a

effrontiri ! Chench a raefont ? Ne gav ket d'inn. Evel ma lavar va c'hamalad deuz ar Gazetten : « Ken ac'heurtet int da iskina ha da bisminkat » ma vo diez deo chench, evit non paz lavared impossubl. Ar pez hon deuz ar guella d'ober ta neuze, Yeun, eo voti evit ar republicaned modered ha lezel enn ho maneriou, da gonta historiou goz, ann drabasserien divalo-ze.
Yeun. — Ia, Perik, votomp ato, enn oll eleksionou, ha lakomp voti, evit ann dud fur, ar republicaned modered. Heno, ker a vo lavared, e ma ann dud guella, ha nan e leac'h all.

Paolik ar Parkou

2. Version en breton peurunvan

Labour brav hon deputed

Yeun. — Ac'hanta, Perig, mont a ra gwelloc'h ar stal bremañ gant hon deputed eget a-raok?
Perig. — Tamm ebet, Yeun, memes tra atav evit cheñch. Mont a reont atav a-du gant ar revolusionerien evit klask lakaat boulvers er vro, evit teurel ar vinistrien d'an traoñ!...
Yeun. — Bah! koulskoude o doa prometet bezañ furroc'h eget a-raok, ne raent ket brezel d'ar gouarnamant evit ar blijadur d'en ober, met evit serten traoù!...
Perig. — Ya, ya, promesaoù tout! Ma n'eo ket taolet a-nevez ar gouarnamant d'an traoñ, n'eo ket dre o fazi eo c'hoazh. Evit konversiñ al leveoù, un dra anavezet evel ret gant ar re ven koulz hag ar re all, hon deputed de Kersauson, de Kermenguy, de Saisy, de Saint-Luc, Chevillotte, de Legge ha Roussin o deus votet a-enep ar gouarnamant evit kaout ar blijadur d'e daoler d'an traoñ gant ar re ruz-tan. Eurusamant Freppel ha lod eus ar re ven, hag un nebeud

memes eus an tu ruz-tan, o deus votet gant ar republikaned moderet hag o deus gellet derc'hel a-sav ar gouarnamant.
Evit ur votadeg all, hon holl deputed o deus votet ivez a-enep ar gouarnamant. Met ar republikaned vat a oa aze, hag o deus saveteet ar stad.
Yeun. — N'eus forzh, Perig, pebez tud brouilhus int ar re-se, evelato!
Perig. — Ya, Yeun, lavarout a c'hellez. Biskoazh em buhez n'em eus gwelet tud d'ober promesaoù ken kaer, hag ur wech hanter, da lakaat anezho holl en o sac'h, ha d'ober goap ac'hanomp goude, gant kement a effronteri! Cheñch a rafeont? Ne gav ket din. Evel ma lavar va c'hamarad eus ar Gazetenn: « Ken akoustet int da iskina ha da bisminkat » ma vo diaes dezho cheñch, evit n'eo ket lavarout dic'hallus. Ar pezh hon eus ar gwellañ d'ober eta neuze, Yeun, eo votiñ evit ar republikaned moderet ha lezel en o manieroù, da gontañ istorioù kozh, an drabasserien divalav-se.
Yeun. — Ya, Perig, votomp atav, en holl dilennadegoù, ha lakomp votiñ evit an dud fur, ar republikaned moderet. Heno, kaer a vo lavarout, emañ an dud gwellañ, ha n'eo ket e lec'h all.

Paolik ar Parkoù

3. Traduction en français contemporain

Le bon travail de nos députés

Yeun. — Eh bien, Perik, est-ce que les choses marchent mieux maintenant avec nos députés qu'autrefois ?
Perik. — Pas du tout, Yeun, c'est toujours pareil. Ils vont toujours du côté des révolutionnaires pour essayer de semer le désordre dans le pays, pour faire tomber les ministres !
Yeun. — Bah ! pourtant ils avaient promis d'être plus raisonnables

qu'avant, de ne pas faire la guerre au gouvernement pour le simple plaisir, mais seulement pour certaines questions précises !
Perik. — Oui, oui, des promesses, rien que ça ! Si le gouvernement n'a pas encore été renversé de nouveau, ce n'est pas grâce à eux. Pour la conversion des rentes, une mesure reconnue nécessaire aussi bien par les uns que par les autres, nos députés de Kersauson, de Kermenguy, de Saisy, de Saint-Luc, Chevillotte, de Legge et Roussin ont voté contre le gouvernement, juste pour avoir le plaisir de le faire tomber avec les rouges ardents. Heureusement, Freppel et quelques-uns des conservateurs, ainsi que même quelques membres du camp radical, ont voté avec les républicains modérés et ont pu maintenir le gouvernement.
Pour un autre vote encore, tous nos députés ont également voté contre le gouvernement. Mais les bons républicains étaient là et ont sauvé la situation.
Yeun. — N'empêche, Perik, quels gens querelleurs que ceux-là, comme toujours !
Perik. — Oui, Yeun, tu peux le dire. Jamais de ma vie je n'ai vu des gens faire d'aussi belles promesses, puis, une fois élus, tout mettre dans leur poche et se moquer de nous ensuite avec une telle effronterie ! Vont-ils changer ? Je ne le pense pas. Comme le dit un camarade du journal : « Ils sont tellement habitués à tromper et à se farder » qu'il leur sera difficile de changer, pour ne pas dire impossible. Ce que nous avons de mieux à faire maintenant, Yeun, c'est de voter pour les républicains modérés et de laisser ces mauvais agitateurs dans leurs manières, à raconter leurs vieilles histoires.
Yeun. — Oui, Perik, votons toujours, à toutes les élections, et faisons voter pour les hommes raisonnables, les républicains modérés. C'est là, quoi qu'on en dise, que se trouvent les meilleurs, et non ailleurs.

Petit Paul des Champs

Le Finistère, 19 novembre 1887

4. Traduction annotée (extraits commentés)

- **« Labour brav hon deputed » / « Le bon travail de nos députés »**
  Titre ironique : le dialogue montre que, pour l'auteur, les députés conservateurs du Finistère font un « mauvais travail », en s'alliant de fait aux « révolutionnaires » contre le gouvernement.
- **« evit konversiñ al leveoù / pour la conversion des rentes »**
  Allusion claire à la conversion des rentes publiques, grande question financière et politique de la IIIe République (projets de réduction du taux des rentes d'État pour alléger la dette). C'est un vote technique, mais hautement symbolique : les conservateurs et une partie de la droite cléricale y sont souvent hostiles, tandis que les républicains « modérés » la défendent comme mesure de bonne gestion.
- **Liste des députés : « de Kersauson, de Kermenguy, de Saisy, de Saint-Luc, Chevillotte, de Legge ha Roussin »**
  Ce sont les députés conservateurs / monarchistes / catholiques du Finistère sous la IIIe République. Leur vote « contre le gouvernement » sur la conversion des rentes est présenté comme un geste d'opposition systématique, plus que comme un choix technique.
- **« Freppel »**
  Il s'agit de Mgr Freppel, évêque d'Angers et député de Brest (1880–1887). Figure du catholicisme intransigeant, il est très critiqué par la presse républicaine du Finistère pour son cléricalisme affirmé. Le texte le cite néanmoins comme ayant, avec « quelques-uns des conservateurs », permis de « maintenir

le gouvernement » en votant avec les républicains modérés sur certains votes, dont la conversion des rentes.

- **« ar re ruz-tan / les rouges ardents »**
  Expression polémique pour désigner les républicains radicaux, voire les socialistes émergents, présentés comme des fauteurs de désordre.
- **« ar republicaned modered / les républicains modérés »**
  Cible politique du journal : les « Opportunistes » (gambettistes, puis Ferry, etc.), républicains de gouvernement, hostiles à la fois aux monarchistes et aux radicaux. Le texte appelle explicitement à voter pour eux.
- **« Ken akoustet int da iskina ha da bisminkat »**
  Formule très imagée : « Ils sont tellement habitués à tromper et à se farder ». Le verbe ***bisminkat*** (se farder, se maquiller) suggère l'idée d'hypocrisie, de discours trompeurs.
- **« lezel en o manieroù, da gontañ istorioù kozh, an drabasserien divalav-se »**
  Image forte : « laisser ces mauvais agitateurs dans leurs manières, à raconter leurs vieilles histoires ». Le texte oppose les « vieux discours » des conservateurs à la « raison » des républicains modérés.

5. Contexte politique, laïcisation républicaine et pseudonyme

5.1. Contexte politique et historique du dialogue (1887)

Ce dialogue en breton, publié dans ***Le Finistère*** le 19 novembre 1887, s'inscrit dans le contexte de la IIIe République, marquée par de vifs affrontements entre :

- d'une part, les républicains de gouvernement, dits « modérés » ou « opportunistes », qui dominent alors la vie politique et cherchent à consolider le régime par des mesures de gestion financière (dont la conversion des rentes) et par une politique laïque progressive ;
- d'autre part, les conservateurs, monarchistes et catholiques, souvent hostiles à la République et critiques à l'égard de sa politique financière et religieuse ;
- et, en marge, les républicains « radicaux » et les premières formations socialistes, qualifiés ici de « rouges ardents » par le journal.

Le texte met en scène deux paysans bretons, Yeun et Perik, qui commentent l'attitude des députés du Finistère. Ceux-ci, majoritairement conservateurs (de Kersauson, de Kermenguy, de Saisy, de Saint-Luc, Chevillotte, de Legge, Roussin), sont accusés de voter systématiquement contre le gouvernement, y compris sur des mesures techniques comme la conversion des rentes, et d'agir ainsi par esprit d'opposition plus que par souci de l'intérêt général.

Le journal, clairement républicain modéré, oppose à ces députés la figure de Mgr Freppel et de « quelques-uns des conservateurs » qui, sur tel ou tel vote, ont soutenu le gouvernement avec les républicains modérés. Il appelle enfin les électeurs bretons à voter systématiquement pour les « républicains modérés », présentés comme les « hommes raisonnables » et les « meilleurs », par opposition aux « mauvais agitateurs » conservateurs.

5.2. Apports à la laïcisation républicaine des articles en breton dans *Le Finistère*

Ces dialogues en breton, insérés « subrepticement » dans un journal d'orientation républicaine, contribuent de plusieurs manières à la

laïcisation et à la républicanisation de l'espace public en Bretagne rurale :

- **Usage du breton comme vecteur d'idées républicaines**
  En s'adressant directement aux locuteurs bretons dans leur langue, le journal républicain contourne en partie le monopole culturel et moral exercé par le clergé sur le breton parlé. Il propose une vision du monde où la République, ses institutions et ses choix politiques (gestion financière, stabilité ministérielle, vote « raisonnable ») sont présentés comme compatibles avec la vie quotidienne et la langue des paysans.
- **Déplacement de l'autorité morale**
  Le dialogue met en scène des paysans qui jugent eux-mêmes les députés, sur la base de leurs actes (votes, promesses non tenues), et non plus seulement à travers le prisme des sermons ou des discours cléricaux. *C'est une forme de pédagogie civique en breton* : on apprend à discuter de politique, à évaluer les élus, à voter « pour les hommes raisonnables ».
- **Sécularisation du vocabulaire politique en breton**
  Le texte utilise et diffuse en breton un lexique politique moderne (***gouarnamant***, ***deputed***, ***republicaned***, ***votiñ***, ***dilennadegoù***), ancré dans les institutions de la République, et non plus dans un registre essentiellement religieux ou traditionnel. Cela participe à la *construction d'un breton « civique », apte à exprimer des enjeux de société laïcisés.*
- **Légitimation de la presse républicaine en breton**
  En publiant des textes en breton, ***Le Finistère*** se positionne comme un intermédiaire crédible entre la langue du peuple et les idées républicaines. Cela contribue à affaiblir l'idée que le breton serait réservé à la transmission de la foi et des traditions, et à en faire aussi une langue de débat politique et de citoyenneté.

5.3. Le pseudonyme : « Paolik ar Parkou » (« *Petit Paul des Champs* »)

Le choix du pseudonyme « Paolik ar Parkou » (littéralement « Petit Paul des Champs ») n'est pas neutre :

- **Ancrage rural et populaire** : le nom évoque un paysan ordinaire, un « petit Paul » des champs, censé parler au nom des campagnes bretonnes. Cela renforce l'effet de réel du dialogue et sa crédibilité auprès des lecteurs ruraux.
- **Stratégie éditoriale républicaine** : utiliser un personnage populaire bretonnant pour porter un message républicain permet de rendre ce message plus acceptable et moins « parisien » ou « jacobin ». C'est une forme de « républicanisation par le bas », qui passe par la langue et les figures locales.
- **Distance et protection** : le pseudonyme permet aussi à l'auteur réel (journaliste, rédacteur, militant républicain) de prendre position sans s'exposer directement, tout en construisant une « voix bretonne » récurrente dans la rubrique « Variété ».

Ce type de signature s'inscrit dans une pratique courante de la presse régionale du XIXe siècle, où des plumes républicaines, anticléricales ou satiriques se cachent derrière des noms de paysans, d'ouvriers ou de personnages typés pour toucher un large public.

6. Versions en regard

6.1. Transcription brute / Breton peurunvan

Transcription brute	Breton peurunvan (version normalisée)
Labour vrao hon deputeed	Labour brav hon deputed
Yeun. — Ac'hanta, Perik, mont a ra guelloc'h ar stal breman gant hon deputeed evit arok ?	Yeun. — Ac'hanta, Perig, mont a ra gwelloc'h ar stal bremañ gant hon deputed eget a-raok?
Perik. — Tamm ebet, Yeun, memez tra ato evit chench, Mont a reont ato a du gant ar revolusionerien evit klask lakad boulvers er vro, evit tol or ministred d'ann traon !..	Perig. — Tamm ebet, Yeun, memes tra atav evit cheñch. Mont a reont atav a-du gant ar revolusionerien evit klask lakaat boulvers er vro, evit teurel ar vinistrien d'an traoñ!...
Yeun. — Bah ! koulskoude d'oa prometted bea furroc'h evit arok, a ne raejent ket brezel d'ar gouarnamant evit ar blijadur d'enn ober, ne met evit serten traou !...	Yeun. — Bah! koulskoude o doa prometet bezañ furroc'h eget a-raok, ne raent ket brezel d'ar gouarnamant evit ar blijadur d'en ober, met evit serten traoù!...
Perik. — ia, ia, promessaou tout I Ma ne ket toled a-nevez ar gouarnamant d'ann traon, ne ket dro ho fod eo adarre. Evit konversion al leveou, eun dra	Perig. — Ya, ya, promesaoù tout! Ma n'eo ket taolet a-nevez ar gouarnamant d'an traoñ, n'eo ket dre o fazi eo c'hoazh. Evit konversiñ al leveoù, un dra anavezet evel ret

Transcription brute	Breton peurunvan (version normalisée)
anaveed necesser gant ar re ven koulz a gant ar re all, hon deputeed de Kersauson, de Kermenguy, de Saisy, de Saint-Luc, Chevillotte, de Legge ha Roussin ho deuz voted henep ar Gouarnamant evit kaout ar blijadur d'ho doler d'ann traon gant a re ruz-tan. Eüruzamant Freppel ha lod deuz ar re-ven, hag eun nebeut memez deuz ann tu ruz-tan, ho deuz voted gant ar republicaned modered hag ho deuz gellet delc'her a za ar Gouarnamant.	gant ar re ven koulz hag ar re all, hon deputed de Kersauson, de Kermenguy, de Saisy, de Saint-Luc, Chevillotte, de Legge ha Roussin o deus votet a-enep ar gouarnamant evit kaout ar blijadur d'e daoler d'an traoñ gant ar re ruz-tan. Eurusamant Freppel ha lod eus ar re ven, hag un nebeud memes eus an tu ruz-tan, o deus votet gant ar republikaned moderet hag o deus gellet derc'hel a-sav ar gouarnamant.
Evit eur voterez all, hon oll deputeed deuz voted ive henep ar Gouarnamant. Mez ar republicaned vad ioa aze, hag ho deuz saveteed ar stal.	Evit ur votadeg all, hon holl deputed o deus votet ivez a-enep ar gouarnamant. Met ar republikaned vat a oa aze, hag o deus saveteet ar stad.
Yeun. — N'euz forz, Perik, pebez tud brouilleiz eo ar re-ze, vel' ato !	Yeun. — N'eus forzh, Perig, pebez tud brouilhus int ar re-se, evelato!
Perik. — Ia, Yeun, lavared a	Perig. — Ya, Yeun, lavarout a

Transcription brute	Breton peurunvan (version normalisée)
c'hellez. Biskoaz em buez ne meuz gueled tud d'ober promessaou ken ker, hag our vech hanved, da lakad aneo tout enn ho chakod, ha d'ober goab ac'hanomp goude, gant kement a effrontiri ! Chench a raefont ? Ne gav ket d'inn. Evel ma lavar va c'hamalad deuz ar Gazetten : « Ken ac'heurtet int da iskina ha da bisminkat » ma vo diez deo chench, evit non paz lavared impossubl. Ar pez hon deuz ar guella d'ober ta neuze, Yeun, eo voti evit ar republicaned modered ha lezel enn ho maneriou, da gonta historiou goz, ann drabasserien divalo-ze.	c’hellez. Biskoazh em buhez n’em eus gwelet tud d’ober promesaoù ken kaer, hag ur wech hanter, da lakaat anezho holl en o sac’h, ha d’ober goap ac’hanomp goude, gant kement a effronteri! Cheñch a rafeont? Ne gav ket din. Evel ma lavar va c’hamarad eus ar Gazetenn: « Ken akoustet int da iskina ha da bisminkat » ma vo diaes dezho cheñch, evit n’eo ket lavarout dic’hallus. Ar pezh hon eus ar gwellañ d’ober eta neuze, Yeun, eo votiñ evit ar republikaned moderet ha lezel en o manieroù, da gontañ istorioù kozh, an drabasserien divalav-se.
Yeun. — Ia, Perik, votomp ato, enn oll eleksionou, ha lakomp voti, evit ann dud fur, ar republicaned modered. Heno, ker a vo lavared, e ma ann dud guella, ha nan e leac'h all.	Yeun. — Ya, Perig, votomp atav, en holl dilennadegoù, ha lakomp votiñ evit an dud fur, ar republikaned moderet. Heno, kaer a vo lavarout, emañ an dud gwellañ, ha n’eo ket e lec’h all.

Transcription brute	Breton peurunvan (version normalisée)
Paolik ar Parkou	Paolik ar Parkoù

6.2. Breton peurunvan / Traduction française

Breton peurunvan	Français contemporain
Labour brav hon deputed	Le bon travail de nos députés
Yeun. — Ac'hanta, Perig, mont a ra gwelloc'h ar stal bremañ gant hon deputed eget a-raok?	Yeun. — Eh bien, Perik, est-ce que les choses vont mieux maintenant avec nos députés qu'avant ?
Perig. — Tamm ebet, Yeun, memes tra atav evit cheñch. Mont a reont atav a-du gant ar revolusionerien evit klask lakaat boulvers er vro, evit teurel ar vinistrien d'an traoñ!…	Perik. — Pas du tout, Yeun, c'est toujours la même chose. Ils vont toujours du côté des révolutionnaires pour essayer de semer le désordre dans le pays, pour faire tomber les ministres !…
Yeun. — Bah! koulskoude o doa prometet bezañ furroc'h eget a-raok, ne raent ket brezel d'ar gouarnamant evit ar blijadur d'en	Yeun. — Bah ! pourtant ils avaient promis d'être plus raisonnables qu'avant, de ne pas faire la guerre au gouvernement pour le seul plaisir,

Breton peurunvan	Français contemporain
ober, met evit serten traoù!…	mais seulement pour certaines questions !…
Perig. — Ya, ya, promesaoù tout! Ma n'eo ket taolet a-nevez ar gouarnamant d'an traoñ, n'eo ket dre o fazi eo c'hoazh. Evit konversiñ al leveoù, un dra anavezet evel ret gant ar re ven koulz hag ar re all, hon deputed de Kersauson, de Kermenguy, de Saisy, de Saint-Luc, Chevillotte, de Legge ha Roussin o deus votet a-enep ar gouarnamant evit kaout ar blijadur d'e daoler d'an traoñ gant ar re ruz-tan. Eurusamant Freppel ha lod eus ar re ven, hag un nebeud memes eus an tu ruz-tan, o deus votet gant ar republikaned moderet hag o deus gellet derc'hel a-sav ar gouarnamant.	Perik. — Oui, oui, que des promesses ! Si le gouvernement n'a pas encore été renversé de nouveau, ce n'est pas grâce à eux. Pour la conversion des rentes, une mesure reconnue nécessaire aussi bien par les uns que par les autres, nos députés de Kersauson, de Kermenguy, de Saisy, de Saint-Luc, Chevillotte, de Legge et Roussin ont voté contre le gouvernement, juste pour avoir le plaisir de le faire tomber avec les rouges ardents. Heureusement, Freppel et quelques-uns des conservateurs, ainsi que même quelques membres du camp radical, ont voté avec les républicains modérés et ont pu maintenir le gouvernement.
Evit ur votadeg all, hon holl deputed o deus votet ivez a-enep	Pour un autre vote encore, tous nos députés ont également voté contre

Breton peurunvan	Français contemporain
ar gouarnamant. Met ar republikaned vat a oa aze, hag o deus saveteet ar stad.	le gouvernement. Mais les bons républicains étaient là et ont sauvé la situation.
Yeun. — N'eus forzh, Perig, pebez tud brouilhus int ar re-se, evelat !	Yeun. — N'empêche, Perik, quels gens querelleurs que ceux-là, comme toujours !
Perig. — Ya, Yeun, lavarout a c'hellez. Biskoazh em buhez n'em eus gwelet tud d'ober promesaoù ken kaer, hag ur wech hanter, da lakaat anezho holl en o sac'h, ha d'ober goap ac'hanomp goude, gant kement a effronteri! Cheñch a rafeont? Ne gav ket din. Evel ma lavar va c'hamarad eus ar Gazetenn: « Ken akoustet int da iskina ha da bisminkat » ma vo diaes dezho cheñch, evit n'eo ket lavarout dic'hallus. Ar pezh hon eus ar gwellañ d'ober eta neuze, Yeun, eo votiñ evit ar republikaned moderet ha lezel en o manieroù, da gontañ istorioù kozh, an	Perik. — Oui, Yeun, tu peux le dire. Jamais de ma vie je n'ai vu des gens faire d'aussi belles promesses, puis, une fois élus, tout mettre dans leur poche et se moquer de nous ensuite avec une telle effronterie ! Vont-ils changer ? Je ne le pense pas. Comme le dit un camarade du journal : « Ils sont tellement habitués à tromper et à se farder » qu'il leur sera difficile de changer, pour ne pas dire impossible. Ce que nous avons de mieux à faire maintenant, Yeun, c'est de voter pour les républicains modérés et de laisser ces mauvais agitateurs dans leurs manières, à raconter leurs

Breton peurunvan	Français contemporain
drabasserien divalav-se.	vieilles histoires.
Yeun. — Ya, Perig, votomp atav, en holl dilennadegoù, ha lakomp votiñ evit an dud fur, ar republikaned moderet. Heno, kaer a vo lavarout, emañ an dud gwellañ, ha n'eo ket e lec'h all.	Yeun. — Oui, Perik, votons toujours, à toutes les élections, et faisons voter pour les hommes raisonnables, les républicains modérés. C'est là, quoi qu'on en dise, que se trouvent les meilleurs, et non ailleurs.
Paolik ar Parkoù	Petit Paul des Champs

7. Version condensée

Un dialogue en breton pour la République : « Labour brav hon deputed » (1887)

Publié dans ***Le Finistère*** le 19 novembre 1887, ce dialogue en breton met en scène deux paysans qui jugent sévèrement les députés conservateurs du département et appellent à voter pour les républicains modérés. Texte politique en langue bretonne, il illustre la stratégie républicaine de laïcisation et de républicanisation de l'espace public en Bretagne.

Un texte politique en breton dans la presse républicaine

Le dialogue, signé « Paolik ar Parkou » (« Petit Paul des Champs »), prend la forme d'une conversation entre Yeun et Perik. Le titre,

Labour brav hon deputed (« Le bon travail de nos députés »), est ironique : il s'agit de dénoncer l'attitude des élus conservateurs du Finistère, accusés de voter systématiquement contre le gouvernement et de s'allier de fait aux « révolutionnaires » pour « faire tomber les ministres ».

Les deux interlocuteurs rappellent que ces députés avaient promis d'être « plus raisonnables » et de ne pas faire la guerre au gouvernement « pour le seul plaisir », mais uniquement sur des questions précises. Or, sur la « conversion des rentes » – mesure technique de réduction du taux des rentes d'État, défendue par les républicains modérés –, des députés comme de Kersauson, de Kermenguy, de Saisy, de Saint-Luc, Chevillotte, de Legge et Roussin ont voté contre le gouvernement, « juste pour avoir le plaisir de le faire tomber avec les rouges ardents ». Le texte souligne que seuls « Freppel et quelques-uns des conservateurs », ainsi que « quelques membres du camp radical », ont permis, en votant avec les républicains modérés, de « maintenir le gouvernement ».

La critique est générale : « *Jamais de ma vie je n'ai vu des gens faire d'aussi belles promesses, puis, une fois élus, tout mettre dans leur poche* et se moquer de nous ensuite avec une telle effronterie ! » La conclusion est un appel explicite au vote : « Votons toujours, à toutes les élections, et faisons voter pour les hommes raisonnables, les républicains modérés. C'est là, quoi qu'on en dise, que se trouvent les meilleurs, et non ailleurs. »

Breton, République et laïcisation de l'espace public

Ce texte s'inscrit dans la stratégie de la presse républicaine régionale à la fin du XIXe siècle :

- **Parler politique en breton** : en s'adressant directement aux locuteurs bretons dans leur langue, le journal républicain contourne en partie le monopole culturel et moral exercé par le clergé.
- **Former des citoyens bretonnants** : le dialogue met en scène des paysans qui jugent eux-mêmes les députés sur la base de leurs actes.
- **Séculariser le vocabulaire politique en breton** : le texte diffuse en breton un lexique politique moderne (***gouarnamant***, ***deputed***, ***republicaned***, ***votiñ***, ***dilennadegoù***).
- **Légitimer la presse républicaine en breton** : en publiant des textes en breton, ***Le Finistère*** se positionne comme un intermédiaire crédible entre la langue du peuple et les idées républicaines.

Le pseudonyme « Paolik ar Parkou »

« Paolik ar Parkou » (« Petit Paul des Champs ») n'est pas neutre : il ancre le discours dans le monde rural, rend le message républicain plus acceptable et moins « parisien », et protège l'auteur réel tout en construisant une « voix bretonne » récurrente.

Éléments bibliographiques et source

- Source : ***Le Finistère***, 19 novembre 1887, rubrique « Variété », dialogue « Labour vrao hon deputeed », signé « Paolik ar Parkou ».
- Contexte : IIIe République, affrontements entre républicains modérés (« opportunistes »), conservateurs monarchistes et catholiques, et républicains radicaux ; débat sur la conversion des rentes et la stabilité gouvernementale.

Annexe : Éléments bibliographiques et sources

- ***Le Finistère***, 19 novembre 1887, rubrique « Variété », dialogue « Labour vrao hon deputeed », signé « Paolik ar Parkou ».
- BnF, Presse locale ancienne, notice « Le Finistère » (Quimper, 1872–1939).
- Jacqueline Sainclivier, ***La Bretagne dans l'ombre de la IIIe République (1880–1939)***, Éditions Ouest-France, 1999.